

# L'Escholier

Rédaction et Administration :

320 RUE BEAUDRY 320

Téléphone : Est 4096

GAZETTE DU QUARTIER LATIN

REDIGÉE EN COLLABORATION

PARAIT TOUS LES JEUDIS

Quatre Pages : - - 5 Sous

Abonnement : - - 50 Sous

Annonces :

15 lignes agate : - - 50 Sous

## Au major....

Il vous en faut un culot de soldat, Major, pour traiter d'artistiques, vos panneaux de recrutement!

\*\*

"Les connaisseurs en art reconnaissent en examinant les dessins dites-vous, que ces derniers sont des adaptations des grands dessins de l'artiste français Guillaume, dont la renommée est très grande."

\*\*

Naïf, je croyais que c'était de Max! Tiens, vous en avez de si bonnes que vous nous feriez aisément gober que le sculpteur Phidias induisait d'une couche de jaune coen ses bronzes de déesses, ou qu'à Paris, on entoure les plus beaux monuments de murs babyloniens pour les cacher des profanes! A moins que ce goût de l'esthétique ait été puisé aux Philippines!

\*\*

"Dégoutants ces brouillons-là, sur une place publique, disaient sans regarder derrière pour voir s'il y a quelqu'un, ceux qui n'ont pas fait le voyage de Haïti et autres lieux."

\*\*

Reconnaît-on le brillant journaliste qui gueulait dans l'"Action" contre les atrocités de notre architecture, contre la jaunisse des murailles de Baillargeon, rue Ontario, contre enfin tout ce qui choquait l'œil et défigurait la ville?

\*\*

Et les arbres fruitiers du Parc Edouard VII?

\*\*

Rougit-on de Chénier, qu'on nous le cache maintenant derrière un panneau? Que veut-on au poète Crémazie, notre barde national?

\*\*

Le royaume des Philistins n'aura donc jamais atteint le maximum de sa population?

\*\*

Pleure, Montréal, cité perfide, tes courtisanes ne pourront jamais réparer de ces dégâts, l'irréparable outrage! Tu mourras de la main de ceux qui t'ont défendue et ça sera le prix de leurs services!

Roger Bon-Temps.

## Soirée de gala des E.E.D.

C'est avec un bon sourire de satisfaction que je suis sorti, hier soir, de notre cher Théâtre National.

Le cœur encore tout rempli jusqu'au bord - le cœur est une coupe pleine des choses exprimées ou sous-entendues, des sentiments excités et des souvenirs ravivés, l'esprit, ou plutôt l'imagination obsédée de la vision de la vie-pauvre guignol! de la vision si changeante de ce que nous sommes, de ces marionnettes aux gestes si brusquement contraires et aux sentiments si vite et si complètement changeants, tout cela me laissa songeur - assez longtemps, et je me suis endormi.

Et ce matin, la plume tremblante et indécise entre mes doigts qui ne savent plus écrire, j'aimerais mieux me taire, et laisser vos pensées et les pauvres miennes s'agiter seules au fond de nous.

Tant il est vrai qu'après le spectacle de la vie, de la nôtre en miniature, on devrait n'avoir qu'un seul mot de regret avec un pénible signe de tête qui dit: "C'est bien vrai!"

Mais d'autres choses que je ne puis taire et qui me brûlent les doigts. C'est le succès épatant qui a couronné la soirée d'hier. C'est cette salle comble dont le cœur parlait tout bas à l'unisson de celui de ce bon vieil oncle Fernex, et de cette charmante petite nièce Fernande.

C'est le chant des intermèdes, "la vieille maison grise," le "mariage des roses," les cris de joie et de folle allégresse. Ce sont les parfums, les fleurs, le feu de la rampe, et le jeu de l'amour!

C'est M. le Président à qui tout le succès est dû... et qui tournait avec tant de grâces, les fanalons des chansons d'amour. Tout cela me grise, et ce matin, j'en suis tout étourdi, comme si j'avais eu une migraine et passé une nuit obsédante et pleine de cauchemars.

Et puis, on peut bien le dire, cette toute petite fille qui se faisait bercer "par la douleur" de l'oncle, bon papa, et qui en éprouvait tant de joie, cette femme qui une fois mariée, aveuglément

aimante, crédule, trop crédule de son amour qu'elle ne voyait pas solitaire et dans elle seule, somnolente comme une fleur de serre qu'oserait violer une abeille, cette femme ignorante de la vie, ses cloquemets soulans, de ses lâchetés et de ses hypocrisies, qui devient femme tout-à-fait par le sacrifice et la douleur qu'elle envisage si crüe tout d'un coup, qu'elle pleure d'abord, se sentant trop faible; puis, plus aguerrie, cette femme qui se reconnaît, change son "modus vivendi," palpe un peu, dans le soir envivrant de passion, dans la lumière bleue de la lune, âme de la nuit, un peu de l'autre amour, quand le vrai n'est plus là! Cette femme qui feint l'indifférence, qui tâte les câlineries de l'intense vie, par badinage, et qui réussit si bien; cette femme assoiffée de bonheur jamais goûté, qui trompe son mari, et lui, qui se dit indifférent, haineux même, qui, pourtant souffre de la même douleur, dans la même désillusion, qui cherche ailleurs les parfums, les fleurs, les chiffons, la chair, pour s'étourdir aussi... et puis ces deux cœurs qui s'aiment à force de se haïr. Tout cela est bien la vie!

Mais... patati et patata, voilà que, sans vouloir en dire un mot je me suis mis à vocaliser et j'ai mis ma pensée sur toutes les gammes. Un mot, c'est tout.

Un mot de félicitations personnelles à Mademoiselle Méry dont le principal mérite est le naturel, et la façon de jouer son rôle de mère supérieure et de demi-mondaine, avec tant de contraste et en même temps de ce je ne sais quoi d'hypercrite, d'aimant, de personnel et d'affecté tout à la fois.

Félicitations aux autres maîtres de la scène. Merci, le plus vécu, à celles qui ont voulu être des étoiles... roses... bleues... vertes et blanches à nos yeux ravis.

Merci à nos annonceurs, à nos amis, "aux vieux de la vieille," anciens carabins à cheveux blancs, à nos professeurs, à tous!

## Monsieur le major.

Lorsque l'on est converti on l'est pour de bon n'est-ce pas? Ça paraît évidemment que vous êtes un converti et que vous l'êtes de fraîche date car votre manière d'agir depuis votre enrôlement est changée du tout au tout. Il n'y a pas un an vous traitiez d'imbécile le maire Martin qui, à la demande du Duc de Connaught, fit abattre les arbres du "square Phillips" qui cachaient disaient-on, la statue d'Edouard VII. Aujourd'hui, vous, devenu commandant d'un régiment, vous permettez qu'on vienne afficher dans nos places publiques comme la Place Viger, le Parc Lafontaine et le Square S.-Louis des affiches-réclames grossières et mal construites parce qu'elles ont pour but de promouvoir l'enrôlement à votre bataillon.

Vous prétendez aller vous battre pour la civilisation et vous permettez de telles monstruosité. Vraiment, votre logique est boiteuse, monsieur le Major.

Je suis tout porté à crier "Bravo" aux jeunes qui se sont permis de jeter à terre une de vos enseignes au square Saint-Louis, car, voyez-vous, major, je ne conçois pas qu'une annonce pour se procurer des glaives et des héros canadiens-français futurs, peut-être à prix d'argent certainement, ait le pas dans nos places publiques, sur les monuments d'hommes tels que Chénier, Crémazie, comme cela arrive au square Saint-Louis et à la Place Viger!

A bon entendeur, salut.

Poil-aux-Pattes.

Montréal, 27 février 1916.

## Le C. O. T. C.

La reprise du C. O. T. C., chez nous cette année, fut saluée avec un enthousiasme par un grand nombre d'étudiants. Trois à quatre cents étudiants s'inscrivirent aux cours dans l'espace de quinze jours! Les leçons commencèrent de suite à aller bon train. L'"Escholier" en parlait: développement de meilleures relations entre les étudiants, retour de la camaraderie, etc., etc., enfin être sur le même pied que le McGill et les autres universités.

Mais crac il paraît que notre enthousiasme se serait refroidi après la fameuse assemblée "Olivar Asselin" au Monument National.

Et la raison, la savez-vous? Ou plutôt le prétexte, le connaissez-vous? C'est parce que le "Le Devoir" (qui s'est retracté depuis), dans un compte rendu de cette assemblée, aurait dit "Canadian Overseas Training Corps," au lieu de "Canadian Officers Training Corps." Les mamans auraient jeté les hauts-cries, et les fils rejeté l'uniforme. Adieu le militarisme! Et c'est pour cette raison que nos officiers en herbe brillent par leur absence, aux exercices.

Comme le disait "Flambeau," dans l'"Etudiant," lors de la fondation du C. O. T. C., à Laval, "il ne faut pas oublier le point de vue Canadien-Français de la question. Accaparons-nous des hauts milieux militaires, ce sera autant de fait pour grandir notre influence!" et plus loin, "les étudiants canadiens-français devraient tous entrer dans le C. O. T. C., afin de faire sentir notre influence dans ce nouveau milieu."

Mais de grâce, assistons aux exercices.

Sergeot.

## Satires d'un Poète.

"IL ÉTAIT GAI!" - L'ADONIS

SATIRE VIII

Il était gai, très gai luron.  
Il ignorait les airs moroses,  
Et il avait la bouche en rond  
A force de sourire aux choses.

Il était gai, très gai luret.  
Il poussait des p'tits cris de joie;  
Il gueulait comme un p'tit gouret,  
Et il coin-coinnait comme une oie!

Il était gai, très gai lurot.  
Il avait du feu plein la tête;  
Il aimait le vin, ... mais pas trop,  
Et les femmes aux jours de fête.

Il était gai, très gai lura.  
Fût-il cassé comme une cruche,  
A sec comme le Sahara,  
Et n'y eut-il rien dans sa ruche.

Il était gai, très gai luri.  
Il était toujours de la fête:  
"Faut pas mourir dans avoir ri;  
"Toujours grogner, ça l'air bête!"

Il était gai, très gai luré.  
S'il fréquentait les sales bouges,  
Ce n'était pas pour s'écaquer,  
Mais pour brûler sa gaieté rouge.

Il était gai, très gai luru.  
Il adorait les marguerites,  
Fleurs ou... les deux, ça pousse dru!  
Et c'était ses deux favorites.

Il était gai, très gai, gai, gai!  
L'hiver, l'été, sans différence,  
Mangeait sans être fatigué  
Son pain sec, son beurre rance.

Il resta gai comme un serin;  
Fut emporté par la migraine,  
Persuadé, le cœur serain,  
Qu'il allait dans l'île aux Sirènes!

\*\*

On le connaît par pas grand-chose.  
Il a sur lui tous ses tiroirs,  
Et il parfume à l'eau de rose  
Ses gants couleur d'œuf-au-miroir.